

Vingt années de suivi de la population de Faucon pèlerin *Falco peregrinus* en Dordogne

Jean-Claude Bonnet et Daniel Rat

Introduction

Jusqu'au milieu du siècle dernier, le Faucon pèlerin *Falco peregrinus* était connu comme nicheur sur les vallées de la Dordogne et de la Vézère. Il fréquentait alors régulièrement les falaises les plus importantes de ces deux vallées. Au début des années 60 s'amorce, ici comme ailleurs, un important déclin de l'espèce. Les causes principales en sont connues : aux traditionnels désairages alimentant fauconniers et collectionneurs d'œufs, aux persécutions classiques de tous ceux qui considèrent alors les rapaces, et tout particulièrement le faucon pèlerin, comme « nuisibles », s'ajoutent désormais les effets secondaires dus à l'utilisation de certains produits chimiques tels que les pesticides (DDT). Situé au sommet de la chaîne alimentaire, le faucon pèlerin accumule les doses de DDT dans son tissu cervical, ce qui peut conduire à la mort de l'oiseau. Par ailleurs, le DDT a aussi pour effet de fragiliser les œufs pondus par la femelle en diminuant l'épaisseur de la coquille. Résultat : le succès de nidification chute considérablement.

C'est ainsi qu'entre le milieu et la fin des années 60, le faucon pèlerin semble avoir disparu de Dordogne en tant que nicheur. A l'époque, les très rares ornithologues départementaux fréquentent peu les milieux rupestres et la situation catastrophique du pèlerin est surtout

connue de quelques fauconniers. Certains, face à cette situation, cessent leur activité et seront parmi les premiers à faire prendre conscience du problème.

L'histoire d'un repeuplement

La situation au début des années 80 et le démarrage d'un suivi

Dans les années 1979 à 1982, un petit groupe d'ornithologues décide de prospecter les falaises les plus favorables de Dordogne et de Vézère. Cette prospection s'effectue essentiellement en hiver et au début du printemps. Chaque année le scénario est identique : de décembre à février, 2 ou 3 oiseaux sont localisés entre Caudon et Beynac mais fin février ou début mars ces oiseaux disparaissent des lieux.

En février 83, l'espoir revient : un couple de faucons pèlerins est localisé à Caudon sur la Dordogne mais, si le mâle est adulte, la femelle est une immature. Début mars, le couple s'active : offrandes de proies de la part du mâle, accouplements et bien entendu jeux aériens spectaculaires. Pourtant, courant avril, malgré plusieurs visites du site, les deux oiseaux ne sont plus contactés.

En 1984, retour apparent à la situation antérieure : deux oiseaux observés en hiver. Le mâle immature présent aux Eyzies restera cependant sur le site durant tout le printemps. Et surtout, fin décembre 1984, un couple adulte est découvert à Vézac sur la Dordogne. D'après une personne qui habite face à

la falaise, ce couple est présent depuis le début de l'automne et se manifeste souvent par ses cris.

Début 85, aux Eyzies, le mâle, maintenant en plumage adulte, a été rejoint par une femelle immature. Les deux oiseaux se contenteront de parades cette année-là. Dans le même temps, le couple de Vézac déborde d'activité. Le 17 mars la femelle semble avoir commencé à couvrir. Le 20 avril, trois jeunes juste nés sont observés, et le 24 mai deux d'entre eux volent déjà. Le faucon pèlerin est bien de retour en Dordogne.

Il faut noter que ce couple pionnier fut surveillé en permanence, de la ponte jusqu'à l'envol des jeunes, ce qui nécessitait d'importants moyens humains fournis par le Fonds d'Intervention pour les Rapaces (FIR). La population locale fut informée de la présence des faucons, ce qui pour nous était un des gages de la réussite de ce retour.

Une recolonisation progressive des vallées de la Dordogne et de la Vézère

Depuis l'installation de ce premier couple, les effectifs nicheurs n'ont fait que croître en Dordogne année après année, pour atteindre 23 couples en 2003 (Figure 1). Cette recolonisation s'est effectuée, au cours des années, de manière assez équitable entre les deux vallées (Figure 2). Jusqu'au milieu des années 90, ce sont les plus

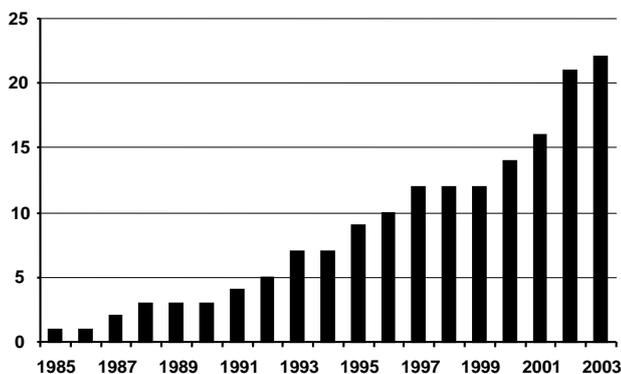


Figure 1. Evolution du nombre de couples de Faucon pèlerin en Dordogne de 1986 à 2003.

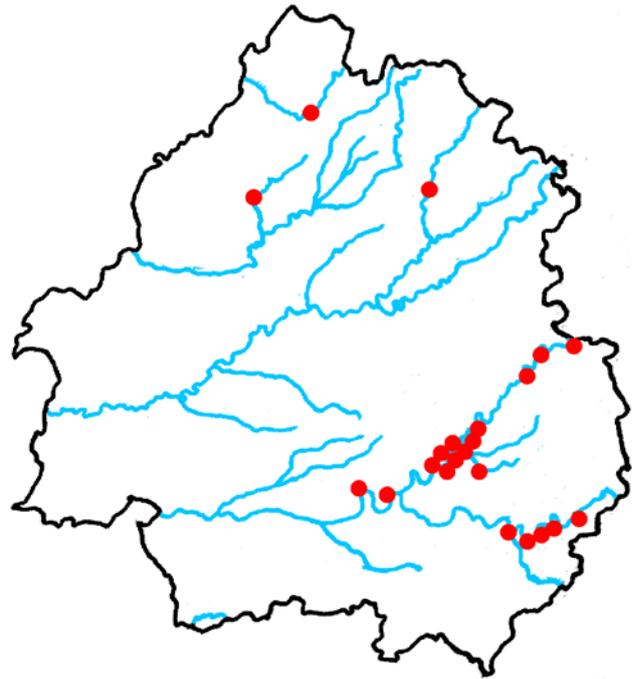


Figure 2 : Répartition géographique des nids de faucon pèlerin en Dordogne en 2003.

grandes falaises qui ont été petit à petit réoccupées par les faucons. Au-delà de cette période, ce sont des sites moins favorables, que ce soit par leur taille, leur situation ou leurs possibilités de nidification, qui ont été colonisés.

Ce phénomène a conduit à une très forte densité des couples sur la vallée de la Vézère, où parfois à peine deux kilomètres séparent deux sites. Cette vallée, aujourd'hui quasiment saturée, abrite onze couples sur une longueur d'environ cinquante kilomètres.

Sur la vallée de la Dordogne, les sites favorables sont moins nombreux et il ne reste que quelques petites falaises qui ne sont toujours pas occupées. Mais il faut tenir compte de l'arrivée récente du Grand-duc d'Europe *Bubo bubo*, lui aussi à la recherche de sites de nidification et compétiteur, sinon prédateur occasionnel, du pèlerin...

L'apparition d'un peuplement par taches sur le reste du département de la Dordogne

A partir de 2000, le faucon pèlerin a commencé à nicher hors des deux principales vallées : en 2003 ce sont quatre couples qui sont dispersés dans le

reste du département (Figure 2). A noter que sur ces quatre sites, deux sont des carrières désaffectées.

Il est très probable qu'au cours des prochaines années, d'autres couples se cantonneront sur des sites rocheux isolés, artificiels ou non. Ce nouveau type de colonisation ne concerne à ce jour que le nord du département. Il est cependant intéressant car il démontre qu'il y a des oiseaux qui, se trouvant face à la quasi-saturation des deux grandes vallées, agrandissent le rayon de leurs recherches et s'installent dès qu'ils rencontrent un site à leur convenance.

Les facteurs explicatifs de l'amélioration

Le respect des règles relatives à la protection de l'espèce

Comme tous les autres rapaces, le faucon pèlerin a été classé espèce protégée en 1972. A cette même époque, l'utilisation du DDT, véritable poison de la chaîne alimentaire, fut interdite. Il faut également ajouter l'évolution positive des mentalités vis à vis des rapaces.

Tous ces facteurs réunis ont permis une lente remontée des effectifs, notamment chez nos voisins du Lot, département où le faucon pèlerin n'a jamais disparu : environ dix couples étaient toujours présents à la fin des années 70. Cette petite population faisait l'objet d'une surveillance

assidue afin d'éviter les désairages, pratique courante à cette époque. Le nombre des jeunes s'envolant des falaises lotoises allant en augmentant, il était logique que la Dordogne voie le retour du faucon pèlerin comme espèce nicheuse, ce qui se produisit donc en 1985.

Par la suite, une surveillance fut régulièrement exercée par le FIR jusqu'en 1989 sur chaque site où un nouveau couple de pèlerins tentait une première nidification. Même si aucune tentative de désairage ne fut jamais constatée, cette surveillance officielle et visible eut probablement un effet dissuasif. Par ailleurs elle évita quelques accidents comme par exemple en 1985 lorsqu'elle stoppa la descente en rappel d'un groupe de pompiers de Sarlat qui faisaient une séance d'entraînement juste à l'aplomb du site où commençait à couvrir « notre » premier couple de pèlerins. Cet incident nous incita d'ailleurs à proposer que trois des falaises majeures du département soient classées en site protégé. Ce classement, cosigné par la SEPANSO et la Fédération Départementale des Chasseurs de Dordogne en 1990, permettait par le biais de règles souples, d'assurer la tranquillité des rapaces sur ces trois falaises.

A partir de 1990, le nombre de sites occupés ne cessant de croître, nous avons décidé de ne plus faire appel au FIR et d'assurer nous-mêmes une surveillance régulière et discrète, mais évidemment beaucoup plus ponctuelle de ces sites. Jusqu'à présent, nous n'avons eu à déplorer que de très rares incidents qui n'ont jamais remis en cause l'essor régulier de la population de faucons pèlerins dans notre département. En revanche, cet essor ne s'étant pas accompagné d'une augmentation proportionnelle du nombre de personnes qui participent au suivi, il est possible que ce dernier ne puisse plus être assuré intégralement dans les prochaines années. Cet état de fait serait évidemment regrettable.

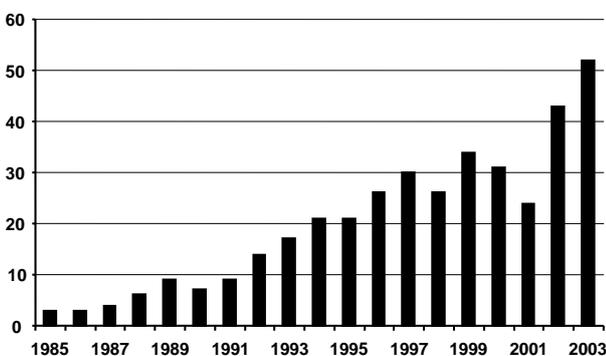


Figure 3 : Evolution du nombre de jeunes faucons pèlerins à l'envol en Dordogne de 1986 à 2003.

Un bon succès de reproduction des couples

Le graphique du nombre de jeunes à l'envol (Figure 3) pendant la période étudiée indique une progression quasiment constante de 1985 à 1997, suivie d'une relative stagnation de 1998 à 2001 et d'une forte reprise de la progression en 2002 et 2003.

Tout aussi parlant, le graphique indiquant le taux de reproduction par couple adulte (Figure 4) situe constamment la moyenne annuelle entre 2 et 3, à l'exception de l'année 2001 où il est tombé à 1,5. Pour l'ensemble de la période étudiée, ce taux est de 2,3, ce qui le situe au-dessus des moyennes obtenues dans la plupart des autres régions françaises, où il est généralement compris entre 1,5 et 2.

Si l'on ne prend en compte que les couples ayant produit des jeunes à l'envol, sur un total de 135 nichées :

- 9% n'ont produit qu'un seul jeune
- 22% en ont produit 2
- 47% en ont produit 3
- 22% en ont produit 4

Au total, 70% des nichées ont donc fourni 3 ou 4 jeunes à l'envol. Ce pourcentage particulièrement élevé indique clairement que la plupart des couples doivent bénéficier de bonnes possibilités alimentaires. L'alternance de milieux divers offre aux faucons pèlerins une grande diversité de proies. Les plaines cultivées sont riches en passereaux, particulièrement en hiver. Les coteaux boisés fournissent une autre gamme de passereaux, surtout au moment de l'élevage des jeunes pèlerins. Quant aux falaises, elles constituent une véritable réserve à choucas et pigeons domestiques.

Parmi les meilleurs sites, celui des Eyzies La Mouthe où, mis à part 2 échecs de nidification, 17 nichées réussies ont fourni 55 jeunes à l'envol (soit une moyenne de 3,2 jeunes par nichée).

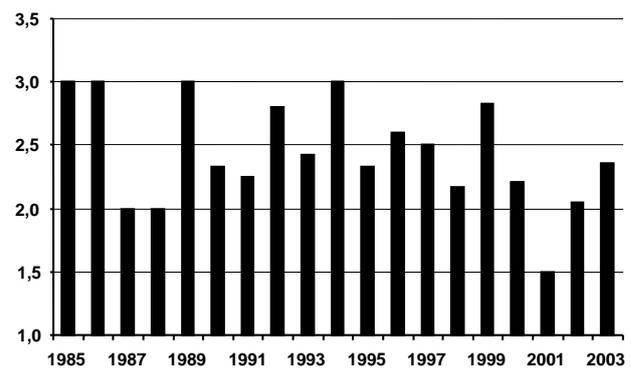


Figure 4 : Evolution du nombre de jeunes faucons pèlerins à l'envol par nid en Dordogne de 1986 à 2003.

De même à Trémolat où 7 nichées réussies ont abouti à l'élevage de 24 jeunes (moyenne de 3,5 jeunes par nichée). Pourtant, comme nous le verrons plus loin, il s'agit là d'un site apparemment peu favorable : falaise étroite et peu élevée, avec chemin de randonnée longeant sa partie supérieure, nid de grands corbeaux situé à environ 10 mètres de l'aire des pèlerins pendant plusieurs années.

A l'opposé, le ou les couples de Limeuil auront royalement produit 9 jeunes... en 11 années... et en particulier aucun les 7 dernières années. Ces échecs successifs restent pour nous un mystère : déficience d'un des deux adultes ? œufs chapardés par le couple de grands corbeaux visitant régulièrement le site ? Nous l'ignorons totalement... et pour couronner le tout la femelle adulte a été découverte morte en avril 2003, après avoir sans doute heurté une branche !

Les différents types de sites de nidification (Voir tableau)

Les sites naturels

Les sites les plus favorables ont été les premiers colonisés par les faucons. Ils sont constitués de falaises atteignant et dépassant parfois une longueur d'un kilomètre. Quant à la hauteur, elle avoisine souvent les cent mètres. Ces falaises offrent un choix important d'aires (certains couples en profitent pour en changer tous les ans), de

	Type de site	Longueur de la falaise	Hauteur de la falaise	Nombre d'aires occupées (1)	Exposition de la falaise	Valeur du site (2)
La Roque-Gageac, Vézac	Naturel	> 200m	> 30m	5 (3V, 2C)	S	TF
Les Eyzies : La Mouthe	Naturel	> 200m	> 30m	6 (5V, 1C)	N	TF
Caudon	Naturel	> 200m	> 30m	4 (4V)	N	TF
Les Eyzies : La Cour	Naturel	> 200m	< 30m	4 (3V, 1C)	E	F
La Roque Saint Christophe	Naturel	> 200m	> 30m	4 (2V, 2C)	N	TF
Les Eyzies : Le Grand Roc	Naturel	> 200m	> 30m	4 (2V, 2C)	E	TF
Limeuil : Bac de Sors	Naturel	> 200m	< 30m	2 (2V)	W	SM
Carsac	Naturel	< 200m	> 30m	1 (1C)	W	F
Castelnaud	Naturel	< 200m	> 30m	2 (2C)	E	F
Condat, Le Lardin	Naturel	< 200m	< 30m	1 (1V)	E	F
Aubas	Naturel	< 200m	< 30m	1 (1A)	N	SM
Trémolat	Naturel	< 200m	< 30m	2 (2C)	S	SM
Tursac : Reignac	Naturel	> 200m	< 30m	2 (1V, 1C)	NW	SM
Domme	Naturel	> 200m	> 30m	1 (1V)	N	SM
Les Eyzies : Les Tours	Naturel	> 200m	> 30m	1 (1V)	N	SM
Beynac	Naturel	> 200m	> 30m	1 (1C)	S	F
Meyrals : Bernifal	Naturel	< 200m	< 30m	2 (2C)	E	SM
Cénac	Naturel	< 200m	< 30m	2 (1V, 1C)	NE	SM
Cognac sur l'Isle	Carrière	< 200m	> 30m	1 (1V)	E	SM
Terrasson	Naturel	> 200m	< 30m	1 (1C)	N	F
Tursac : Le Petit Marzac	Naturel	< 200m	< 30m	2 (1V, 1C)	N	SM
Paussac-et-Saint-Vivien	Naturel	< 200m	< 30m	1 (1V)	E	SM
Les Eyzies : Le Peuch	Naturel	> 200m	> 30m	1 (1C)	SE	SM
Nontron : Le Moulin Blanc	Carrière	> 200m	> 30m	1	E	F

Tableau : Caractéristiques des falaises occupées par les nids de faucons pèlerins en Dordogne. (1) V=vires, C=cavités, A=artificiel ; (2) TF=très favorable, F=favorable, SM=site mineur.

perchoirs, de caches pour dissimuler les proies, ou bien encore de lardoirs.

Ces sites sont également situés face à de larges plaines, ce qui permet au pèlerin, perché sur sa falaise, de surveiller aisément son territoire, de repérer ses proies jusqu'à plusieurs kilomètres à la ronde, et peut-être, mais ceci n'est qu'une hypothèse, de réussir plus souvent ses attaques que les faucons cantonnés sur des sites aux environs moins dégagés.

Les sites que nous considérons comme mineurs ont commencé à être colonisés au milieu des années quatre-vingt dix, les falaises les plus favorables étant occupées depuis assez

longtemps. Ce genre de sites, dont les plus nombreux se trouvent sur la vallée de la Vézère, sont caractérisés par une faible hauteur et une longueur d'environ 50 à 100 mètres. Les possibilités de nidification y sont limitées. Les faucons n'ont guère le choix en vires ou cavités : une, parfois deux, mais pas plus. Malgré cela, ils y réussissent leur reproduction la plupart des années. Quelques échecs y ont été toutefois notés, le plus souvent à la suite d'une prédation sur les œufs.

Cette colonisation est intéressante car elle démontre que les pèlerins peuvent se satisfaire d'un espace réduit, du moment qu'ils peuvent y nicher. Elle vient également remettre en cause l'idée selon laquelle

les faucons se cantonneraient uniquement sur de grandes falaises : en 2002 un couple s'est installé sur un rocher isolé, en partie caché par des arbres, et s'y reproduit depuis avec succès ! Nous devons avouer que les premières années de prospection, nous n'aurions pas songé à ce genre d'endroits.

Les sites créés par l'homme

A ce jour, deux couples de pèlerins nichent sur des sites artificiels, en l'occurrence des carrières de pierre désaffectées. Le premier fut découvert en 2001 sur la vallée de l'Isle et le second en 2003 dans la région de Nontron. Les carrières, encore en activité ou non, sont nombreuses et dispersées sur le département. A l'avenir il faut donc s'attendre à trouver d'autres couples dans ce type de milieu qui représente pour le faucon pèlerin, mais aussi pour d'autres oiseaux rupestres, des « substituts de falaises ». A Périgueux, la cathédrale St Front est fréquentée de manière irrégulière : un nichoir y a été installé et peut-être qu'un jour celui-ci abritera les premiers pèlerins urbains de Dordogne.

Tout cela devrait aussi permettre à l'espèce de voir sa répartition encore plus étendue et de s'installer dans des secteurs du département où jusqu'alors nous n'avions pas envisagé sa présence.

Localisation des aires

En Dordogne comme ailleurs, les aires régulièrement utilisées sont le plus souvent situées dans le tiers supérieur de la falaise. Toutefois, sur les sites les moins favorables, les faucons sont parfois obligés de nicher dans des cavités ou sur des vires se trouvant dans la moitié inférieure des falaises.

Contrairement à ce que l'on observe dans les régions montagneuses, l'orientation de l'aire ne semble pas être un critère déterminant. Même si la majorité d'entre elles sont exposées au Nord et

à l'Est, un nombre non négligeable sont orientées différemment.

En règle générale, lorsqu'il y a échec de reproduction (une dizaine de cas recensés depuis 1985), l'année suivante le couple choisit une autre aire. Cela s'est notamment vérifié en 2002 : l'année précédente 5 couples n'avaient pu mener à terme leur nichée, probablement à cause du froid et de la pluie qui avaient marqué le début du printemps. De même, aucune des aires « à échec » de 2002 n'a été réutilisée en 2003.

Une anecdote intéressante : un couple cantonné sur un rocher n'offrant qu'une longue vire pour nicher a échoué en 2002 ; l'année suivante, la femelle a de nouveau pondu sur cette vire, mais en se déplaçant d'une quinzaine de mètres, de manière à être abritée par un arbuste.

Autre précision, sur les 51 aires localisées depuis 1985, les différents couples ont choisi 29 vires pour 21 cavités et une aire aménagée par l'homme.

La seule aire artificielle se trouve sur une petite falaise de la vallée de la Vézère. Ce site, fréquenté dès 1989 par les pèlerins, n'offrait absolument aucune possibilité de nidification. En 1993, une aire de bonnes dimensions y fut réalisée, grâce à la possibilité d'élargir une faille verticale. En 1996, un couple l'adopta, produisant un jeune à l'envol, puis le site fut de nouveau occupé de façon très irrégulière jusqu'en 2002. Un couple s'y est reproduit avec succès ces deux dernières années.

Les relations du faucon pèlerin avec les espèces d'oiseaux concurrentes (Figure 5)

Faucon pèlerin et Grand corbeau *Corvus corax*

Au début des années 80, des couples de grands corbeaux se reproduisaient régulièrement sur les falaises les plus majestueuses de Dordogne et de Vézère : à Caudon, à Vézac et aux Eyzies par exemple.

En 1983, lors de la première tentative de nidification du faucon pèlerin à Caudon, les relations de voisinage entre les deux espèces ont immédiatement été assez tendues... Le 6 mars, à 11h, la femelle pèlerin, au repos sur un arbre mort, se fait attaquer par le couple de grands corbeaux, elle s'envole en alarmant et attaque à son tour les grands corbeaux en piqué. Ces derniers repartis, elle reprend son poste au même endroit... Un mois plus tard, alors que les grands corbeaux couvent, nous constatons la disparition du couple de pèlerins.

Sur le même site en 1988, un nouveau couple de pèlerins s'est installé. Dans la matinée du 17 février, à plusieurs reprises, la femelle de pèlerin viendra houspiller le couple de grands corbeaux occupé à recharger son aire.

En avril 1989, les deux couples alimentent leurs jeunes. Aucune animosité ne semble les opposer.

Depuis lors, et jusqu'en 2003, les deux espèces sont toujours présentes sur le site et semblent « se supporter ».

Autres lieux, autres histoires. A Vézac, un couple de pèlerins s'installe en 1985 et en mars la femelle « emprunte » l'aire de grands corbeaux des années précédentes. Ces derniers semblent éviter le contact avec les pèlerins, ils ne nichent d'ailleurs pas cette année-là. En 86, ils construisent une nouvelle aire et mèneront à bien l'élevage de leurs jeunes. Il est vrai que la femelle pèlerin adulte a « disparu » fin 85, elle a été remplacée par une femelle immature et il n'y aura pas de nichée de pèlerins sur le site cette année-là. En 87, le couple adulte de pèlerins élève un jeune sur l'aire des grands corbeaux de 86... ces derniers, bien que présents sur le site, n'auront pas de jeunes. En 88, les deux couples mèneront à bien leur nichée. En 89, les grands corbeaux abandonnent leur aire et les deux années suivantes

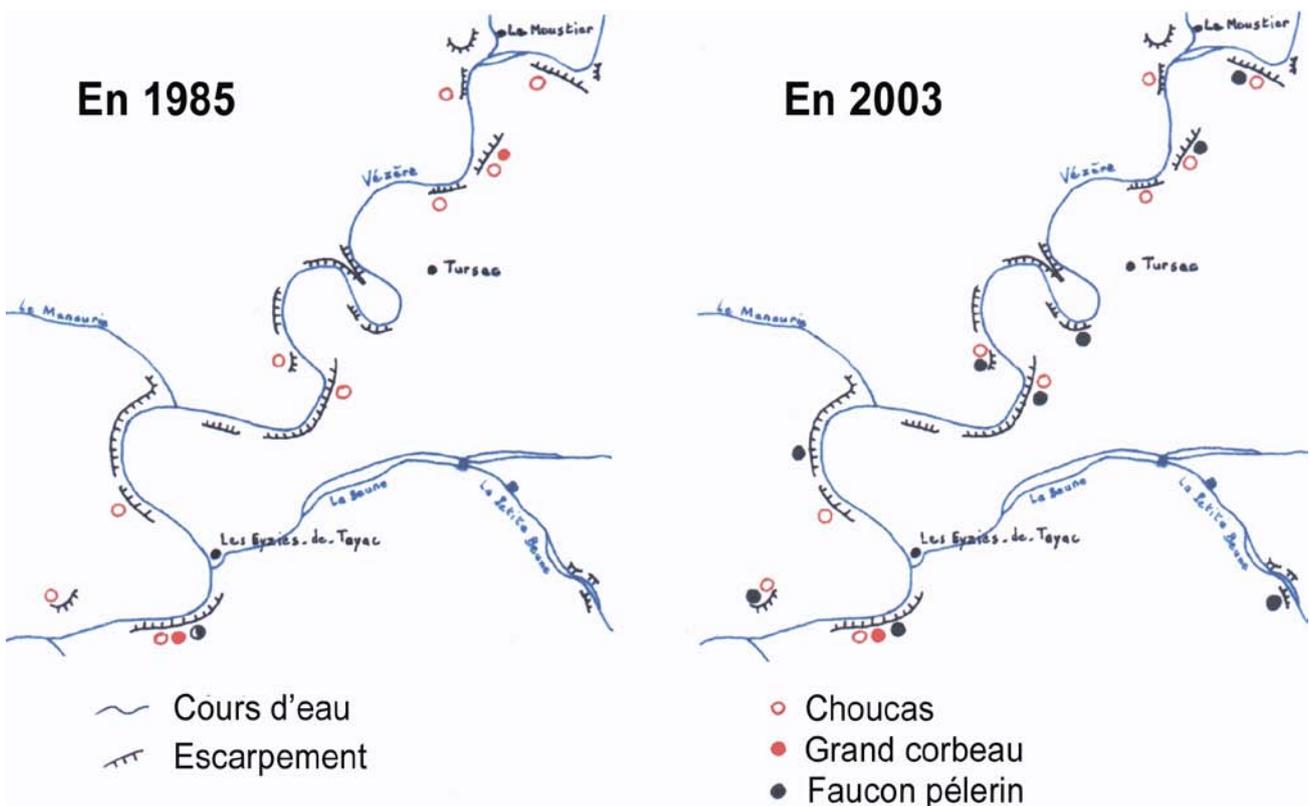


Figure 5 : Situation des nids des trois principales espèces rupestres dans la vallée de la Vézère en 1985 et en 2003.

ils ne fréquentent plus le site. Après un très bref retour en janvier et février 1992, le lieu a été définitivement abandonné par les grands corbeaux.

Scène étonnante aux Eyzies le 24 avril 85. Alors qu'un couple de pèlerins avec femelle immature s'est installé sur le site pendant l'hiver, les grands corbeaux élèvent leurs jeunes... ou plutôt « tentent » de les élever. A deux reprises, entre 16h et 17h, l'un des oiseaux apporte un épi de maïs et se fait violemment attaquer par la femelle pèlerin. Il est obligé de se poser sur une vire gazonnée située à 100 m de son aire et avance prudemment, « à pattes », en direction de son nid, épié par la femelle pèlerin qui ne cesse de craqueter de colère. Finalement, les deux fois, c'est le second grand corbeau, présent sur l'aire, qui viendra s'emparer de l'épi pour le ramener le plus rapidement possible vers ses petits. Les années suivantes, un semblant de tolérance prévaudra chez les pèlerins... dans la mesure où le couple de grands corbeaux installera son aire à plus de 200 m de la leur.

En 1992, nouvelle installation d'un couple de pèlerins à La Roque St Christophe sur la Vézère. En janvier-février, les grands corbeaux sont là eux aussi... puis ils disparaissent. Sans doute les mêmes qui seront retrouvés fin mars en train de couvrir à moins de 2 km de La Roque St Christophe, sur la petite falaise de Reignac. Cinq ans plus tard, un couple de pèlerins s'installera à Reignac... dans l'aire abandonnée par le couple de grands corbeaux.

De par son agressivité et l'impétuosité de ses attaques, le faucon pèlerin semble donc bien dominer le grand corbeau. Dans un premier temps, ce dernier a abandonné certaines de ses meilleures falaises pour des sites moins favorables mais peu à peu ces derniers sont eux-mêmes occupés par son concurrent. Le grand

corbeau n'a jamais été abondant dans notre département mais il s'y fait de plus en plus rare. Finira-t-il par disparaître ou s'adaptera-t-il en bâtissant son aire en milieu forestier par exemple ? L'arrivée du pèlerin ne semble pas être seule en cause, sans doute les empoisonnements jouent-ils aussi leur rôle.

Faucon pèlerin et Grand-duc d'Europe *Bubo bubo*

En mars 2000, un couple de grands-ducs s'installe sur une falaise de Dordogne. Un soir de fin mars, vers 18h30, alors que le crépuscule tombe, le mâle de grand-duc sort d'un bois de chênes verts, se perche sur un rocher et commence à chanter. Immédiatement, le mâle de pèlerins, dont la femelle couve 500 m en amont, crie furieusement. Il s'élance de sa falaise droit en direction du grand-duc et effectue plusieurs piqués rageurs sur ce dernier. Chaque fois qu'il le frôle, le grand-duc s'aplatit sur la roche, tête dirigée vers son adversaire. Finalement, agacé par cette série d'attaques, il avancera de quelques mètres pour se mettre à l'abri sous un buisson. Les grands-ducs ne nicheront pas cette année-là et les pèlerins élèveront sans problème leurs deux jeunes.

Mais l'année suivante, les pèlerins ne seront plus observés sur ce site alors que le couple de grands-ducs conduira ses trois jeunes à l'envol. Le courage ne suffit pas toujours...

En 2002, dérangé par des travaux effectués dans ces falaises, le couple de grands-ducs s'installera sur un site rupestre localisé trois km en aval... où un couple de pèlerins avait élu domicile deux ans auparavant. Cette année 2002, les pèlerins ne seront plus revus sur les lieux, alors que trois nouveaux jeunes grands-ducs prendront leur envol sur le site.

Ainsi, sur les deux sites actuellement occupés par le grand-duc, le pèlerin n'est plus présent. S'est-il simplement déplacé vers des horizons plus paisibles ou le super prédateur a-t-il éradiqué son

concurrent ? La deuxième hypothèse est parfaitement envisageable. Il est à noter que dans le même temps, le couple de pèlerins présent entre les deux secteurs à grand-duc a continué à se reproduire avec succès mais par ailleurs les échecs répétés de nidification sur deux autres secteurs voisins posent problème.

Si le grand-duc devait coloniser de nouvelles falaises sur la Dordogne et la Vézère, il est probable que les effectifs de faucons pèlerins en subiraient le contre-coup. Mais ainsi vont les choses dans la nature, aucune situation n'est immuable, l'équilibre est sans cesse remis en question.

Perspectives

Ces vingt années de suivi de la population du faucon pèlerin en Dordogne font apparaître une évolution très positive. Non seulement ce rapace a reconquis les sites perdus dans les années 1950-1970 mais il en a conquis de nouveaux, ceci grâce à l'amélioration de son statut, à la fin des persécutions dont il était l'objet et à la dynamique propre à sa population locale. Que peut-on attendre des années à venir ?

Une évolution géographique est possible

Comme nous l'avons expliqué, l'arrivée du grand-duc en vallée de Dordogne a conduit à la perte de certains sites à pèlerins. La même évolution peut se produire en vallée de Vézère où l'occupation du milieu rupestre par le faucon pèlerin nous apparaît comme au maximum des possibilités.

En revanche, l'installation de l'espèce sur de nouveaux sites artificiels est envisageable. Il existe de nombreuses carrières désaffectées en Dordogne mais leur dispersion rend la prospection et le suivi beaucoup plus délicats. Reste le cas de certains monuments comme la cathédrale St Front de Périgueux, régulièrement

fréquentée par une femelle adulte en 2001 et 2002. Pour le moment, la pose d'un nichoir artificiel avec accord de l'épiscopat local n'a pas été couronnée de succès mais tout espoir n'est pas interdit.

A court terme, cette double évolution pourrait conduire à une certaine stabilisation de la population.

Le rôle de l'homme restera déterminant

Si l'on veut concourir à la permanence d'une situation favorable, trois impératifs seront à observer :

- le maintien de la biodiversité
- la protection du milieu rupestre
- la poursuite de la surveillance de l'espèce

Si ces trois conditions sont réunies, les amoureux de la nature et de la faune sauvage devraient pouvoir continuer à admirer les joutes acrobatiques des pèlerins au moment des parades nuptiales, l'impétuosité de leurs attaques et l'initiation progressive de leurs jeunes à la chasse. Moments magiques à transmettre aux générations futures.

Remerciements

Nous tenons à remercier :

Ceux qui ont initié le suivi au début des années 80 :
F. Charmois et P. Grisser

Tous ceux qui par la suite ont participé à la prospection et à la surveillance de l'espèce : M. Bourrieau, S. Fagette, F. Fély, R. Halter, F. Ibanez, F. Jouhandoudet, G. Lecordier, Mr Touron.

Une mention toute particulière à F. Ferrandon, garde national chasse-faune sauvage, qui contribue depuis de nombreuses années à la découverte de nouveaux sites et à la surveillance du pèlerin en Dordogne.